

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 38

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans tous les cas d'ailleurs les mesures de préservation s'imposent pour les réserves de la ferme, qu'il s'agisse des besoins du ménage, de la provision de semence ou de l'alimentation du bétail et de la basse-cour.

Au grenier ou à la grange, le grain en tas est exposé à bien des causes de dépréciation : maladies latentes, fermentation, ravages des rongeurs et des insectes.

La première précaution à prendre est, avant d'enranger, de balayer, de nettoyer de fond en comble et d'aérer le logement du grain. On a passé les murs à un lait de chaux, badigeonné le plafond, rejointoyé les planches du parquet, lavé ensuite avec une solution de sulfate de cuivre à un pour cent, bouché tous les trous et toutes les fissures. On a ainsi écarté les rongeurs, mais on n'est pas sûr d'avoir préservé le grain des atteintes de ses pires ennemis, les insectes ravageurs comme le charançon, l'alcute et la teigne des céréales.

Le charançon ou calandré est un insecte coléoptère de 3 à 4 millimètres de long, et large de un demi à un millimètre, brun elliptique, très caractérisé par sa tête qui se prolonge par une trompe légèrement recourbée. Il fuit la lumière et le bruit, et hiverne dans les fentes des murs et du plancher. Le charançon ne vole pas, mais il circule à travers les grains avec une surprenante agilité. De sa trompe il pique le grain, généralement dans le sillon, soulève la peau imperceptiblement, introduit son œuf et referme l'ouverture, avec une sorte de mastic qu'il secrète et qui est justement de la couleur du blé. La même femelle peut pondre 10,000 œufs dans la saison, et comme elle a bien soin de n'en confier qu'un à chaque grain, c'est environ la valeur d'un litre de grains qu'elle avarie à elle seule. De chaque œuf sort une larve blanchâtre qui s'attaque à la partie farineuse de son véritable fromage de Hollande sans jamais toucher à l'écorce. Au bout de 40 à 45 jours, le temps de vider le grain, elle est arrivée à son tour à l'état d'insecte parfait qui pond à son tour et le ravage va ainsi de suite en se multipliant. Ce travail de destruction est imperceptible. Pour le constater il faut de temps à autre jeter une poignée de grains dans de l'eau. Le grain, s'il est intact va au fond, tandis qu'il surnage s'il a été charançonné. D'un coup d'ongle on découvre la larve, à pattes, mais déjà munie de mandibules.

Le meilleur moyen d'arrêter le fléau est de traiter le grain par le sulfure de carbone et de la manière suivante :

On remplit du grain suspect les trois quarts de tonneaux, aussi grands que possible pour accélérer l'opération, on y verse ensuite un demi-litre de sulfure de carbone pour 1000 kilos ; avec des barriques de 225 litres, un demi-verre suffira. On bouche le tonneau et on le roule énergiquement dans tous les sens. Vingt quatre heures après on vide, on expose le grain à l'air et on le remue à la pelle pour dissiper l'odeur nauséabonde. Le remède est souverain, malheureusement, il n'intervient souvent qu'après beaucoup de mal déjà fait.

L'alcute est un frêle papillon de 5 à 6 millimètres de long. Ses ailes sont de couleur sombre et s'ouvrent en forme de toit en miniature. C'est peu de temps avant la moisson qu'au crépuscule l'alcute dépose à la base du grain un œuf imperceptible. Le grain est donc rentré contaminé. De l'œuf sort une chenille, qui après avoir, en larve, vidé le grain tout en laissant, comme la

larve du charançon l'écorce intacte, poursuit sa transformation et pond à son tour. Le remède employé contre les ravages du charançon est aussi le plus efficace contre ceux de l'alcute.

Encore un papillon minuscule que la teigne des céréales et pour le moins aussi destructeur. Les ailes supérieures sont tigrées de noir et de gris, les inférieures sont uniment noires.

Le charançon, l'alcute vivent dans tous les logements de grains, la teigne au contraire et, c'est ce qui la rend moins dangereuse, ne séjourne que dans les greniers et les granges ombres mal aérées et mal tenues. La propreté et l'aération sont contre elle une garantie. Elle pond deci, delà, à même des tas une quantité d'œufs invisibles à l'œil nu d'où sortent de petites chenilles qui, au lieu de s'attaquer à un grain isolé, en réunissent plusieurs qu'elles agglutinent avec des fils de soie qu'elles filent et dont elles forment une sorte de fourreau dans lequel elles s'enferment et où elles trouvent le vivre et le couvert. Un tas de blé ainsi envahit bientôt tapissé de fils blancs croisés dans tous les sens et offrant l'aspect de toiles d'araignée par lesquelles la présence du mal est manifestement signalée.

À la destruction de la teigne des céréales on emploie le même traitement que pour le charançon et l'alcute.

Pour finir nous indiquerons encore deux précautions générales à prendre : déposer les tas de grains à une certaine distance des murs et aérer le logement à fond chaque fois que le temps est beau et que l'air est sec.

Inutile d'ajouter que granges ou greniers sont à visiter fréquemment et que l'expérience des grains jetés à l'eau doit être souvent renouvelée.

Jean D'ARAULES.

LETTRÉ PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In bouebe de boëne mâjeon ai Correndlin allé in djo se promenay djainque ai. Chôtie aivô iote vâlat. Ai s'aimusainnent to lai, vâprais ai, djueré és greilles. — ço que n'allé pe sain se moie lai gaigatte de temps en temps. Ai rentrennent inco in aimi que se boté de lai patchie. Tiaint ce feut po rantray, le vâlat dié qu'ai vâit inco allay djainque ai Cot faire enne commission, ai peu qu'ai rentrerait le lendemain. Alors les joux aimis rentrennent en zigzagkaint in po ai Correndlin. Comme l'âtre demorait dain enne ferme in po pu loin, ctu de Correndlin l'invité ai couchie aivô lu po repatchi le lendemain, ço qu'ai l'accepté. Ai se botainent à ié ai peu ai commençainnent bintôt ai rontchie comme des veies savoueres.

Le vâlat que s'était déciday âtrement rentré enne heure aiprés les âtres. Ai, l'entré dain lai tchambre, ai peu se foré à ié côte des dous âtres. Tot din cô ai crié : Qu'âce ai dire ? Nos, ne sont que dous, ai peu ai ié ché pieds dain le ié. — Coige te, mentou ; ai n'y en ai ran, que quatre ; te vois diouble. — Moi i te dis qu'ai y en é ché ? — Ché ? Vou sont-é ces chés ? Se t'aivô bu pair aipoint, te ne diros pe de tâles bétiges. Ieuve-te, enfue lai tchaidelle, ai peu raivise dain le ié po voi sai ié ché pies. Le vâlat se ieuvé enfue lai tchaidelle ai peu compté les pies : un, doux, trâs, quatre. — Tiens, ça vrai ; ai ne ian é ran que quatre. I airô fait

serdgeaint qu'ai ian aivay ché. Ço que çâ tot de maimé d'aivô trop bu. Tchu coli ai réteindé sai tchaidelle ai peu allé rontchie aivô les âtres jainque à maitin. Comme l'étraindgie paitché sain brut le maitin, le vâlat que dremaid inco ne sait pinco qu'ai l'éting trâ cte neu li.

Stu que n'âpe de bos.

Passe-temps

Sablon sur le n° du 23 septembre 1906

Enigmes : L'honneur, les honneurs. —
Glâce. — Fumée.

Curiosités alphabétiques :

Les devoirs du ménage

Le jour ou l'on nous mari	a.
Il m'en souvient, monsieur l'a	b.
Nous dit d'un air fort compa	c.
Enfants, il faudra vous ai	d.
Madame, vous obéir	e.
A monsieur qui devient vote ch	f.
Pour qu'il ne puisse pas chan	g.
Et pour éviter qu'il se f	h.
Ayez toujours l'air très gent	i.
Montrez un front pur qui rou	j.
Évitez tous les mauvais	k.
C'est ainsi que, toujours près d'	l.
Attachant son époux qui l'	m.
Une femme évite la p	n.
Et même s'il te tournait le d'	o.
Et qu'il se mit à te trom	p.
Femme, ne te crois pas vain	q.
Sois toujours calme dans ton	r.
Montre lui toujours ta tendr	s.
Lui, te voyant tant de bon	t.
Se sentira bientôt conf	u.
Son amour sera retron	v.
Et le ménage aura beau f	x.

Devinettes

Quel est l'homme qui contribue le plus à essayer nos larmes ?

Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret ?

Quel est l'objet qu'on recherche quand on s'en dégoûte ?

REBUS

Tu Ou Tu ?
Mal Tu Mal.
Pas N'y Pas.

100

10

20, 100, 1000 âne, dans 1 pré et 120, dans un autre.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.